

ETHNOPSYCHOLOGIE ET CLIMATS EN GRÈCE ANCIENNE

Bernard SERGENT *

RÉSUMÉ

Les philosophes grecs ont aimé définir et expliquer la psychologie des peuples qui entouraient leur pays à partir de ce qu'ils connaissaient des zones climatiques. Ainsi les peuples du Nord et de l'Ouest sont guerriers, ce qui se relie au climat froid et brumeux, à Borée le violent vent du Nord ; les peuples de l'Est et du Sud sont lascifs, ils aiment les plaisirs et les richesses, ce qui se relie à la chaleur de ce que nous appellerions le climat sub-tropical, et à l'amollissement subséquent. Mais ces idées ne datent pas seulement des philosophes : elles existent déjà, moins formalisées dans les représentations mythiques les plus anciennes.

ABSTRACT

Ethnopsychology and climate in ancient Greece

Greek philosophers, from what they knew about climatic areas, liked to define and explain the psychology of the people who surrounded their country. That way, Northern and Western people were warriors, which was related to a cold and hazy climate, to Boreas, the violent Northern wind. Eastern and Southern people were lascive, they enjoyed pleasure and wealth ; this was linked to so-called subtropical climate heat and subsequent loss of vigour. Nevertheless these ideas precede the philosophers' period: they already existed in a less formal way in more ancient mythical representations.

PEUPLES ET CLIMATS SELON LES PHILOSOPHES ET POÈTES GRECS

Aristote, Platon, Hippocrate

Un texte célèbre de la *Politique* d'Aristote, du IV^e siècle avant notre ère, discute du "caractère naturel" (selon *tèn phusin* ¹) des gens :

« Vici à peu près la présentation que l'on peut s'en faire en considérant à la fois les Cités renommées des Hellènes et toute la terre habitée, telle qu'elle est répartie entre les peuples. Les peuples

* CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) - U.R.A. 390. "Espace indo-européen et caucasien" 27, rue Paul Bert. 94204 Ivry sur Seine.

1. "Selon la réalité physique", "selon la nature", par opposition à l'esprit.

des régions froides et ceux de l'Europe sont pleins de courage, mais manquent plutôt d'intelligence et d'habileté ; aussi se maintiennent-ils dans une relative liberté, mais ils manquent d'organisation politique et sont incapables de commander à leurs voisins. Les peuples de l'Asie, au contraire, sont dotés d'une nature intelligente et de capacité technique, mais ils manquent de courage, aussi demeurent-ils dans une soumission et un esclavage perpétuels.

Quant à la race des Hellènes, comme elle a géographiquement une position intermédiaire, ainsi participe-t-elle à ces deux types : elle est, en effet, courageuse et douée d'intelligence ; c'est pourquoi elle demeure libre, jouit de la meilleure organisation politique et est capable de commander à tous les peuples, si elle parvient à une unité de constitution»².

Deux antécédents à cet intéressant texte d'ethnopsychologie reliée au climat et aux zones géographiques ont été signalés depuis longtemps. L'un est un passage de la *République* de Platon – celui qui fut le maître d'Aristote – où il discute du rapport entre psychologie collective et psychologie individuelle. Il oppose à cette occasion trois groupements humains :

«N'est-ce pas pour nous une nécessité absolue d'accorder qu'en chacun de nous sont en vérité contenues les mêmes formes, les mêmes dispositions morales qui justement existent dans l'État ? Car en celui-ci elles ne sont pas venues d'ailleurs ! Il serait en effet ridicule de s'imaginer, pour l'ardeur de sentiment qui existe chez les peuples, une autre origine que le fait même de reconnaître cette disposition chez les simples particuliers, ceux par exemple du peuple thrace, du peuple scythe et, en gros, des peuples qui habitent la région septentrionale ; ou bien pour l'amour du savoir, qui, lui, caractérise principalement la nôtre ; ou bien pour l'amour des richesses, qui, dit-on, ne serait pas moins caractéristique des habitants de l'Égypte ? »³.

L'autre est l'un des traités médicaux placés par les anciens sous le nom d'Hippocrate, celui *Des airs, des eaux, des lieux*, qui fait intervenir – avec beaucoup plus de précision et de nuances que Platon et Aristote – les milieux géographiques pour expliquer les différences de caractères entre les peuples : le climat, en effet, explique le caractère ardent des peuples d'Europe, et le climat chaud justifie le manque d'ardeur et de courage viril des peuples d'Asie :

2. Aristote, *Politique*, VII, 7, 1-3 (1327 a-b) ; traduction de Jean Aubonnet.

3. Platon, *République*, IV, 435 d - 436 a ; traduction de Léon Robin.

(12) « Je veux maintenant comparer l'Asie et l'Europe, et je montrerai combien ces contrées diffèrent l'une de l'autre en toute chose ; comparer la figure des habitants, et je montrerai que les habitants de l'une ne ressemblent en rien à ceux de l'autre... Tout ce qui vient d'Asie est beaucoup plus beau et plus grand, le climat y est meilleur, et les peuples y ont un caractère plus doux et plus docile. La cause est dans le juste équilibre des saisons, situées entre les deux levers du soleil, l'Asie est à la fois exposée à l'orient et éloignée du froid... C'est avec le printemps qu'une telle contrée a le plus de ressemblance, à cause de la constitution et de la douceur des saisons. Mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne pourraient se développer chez des hommes pareils, quelle que soit leur race indigène ou étrangère... Voilà, ce me semble, ce qu'il en est des Égyptiens et des Libyens».

(13) « Quant aux habitants des contrées situées à la droite du lever d'hiver du soleil jusqu'au lac Maiôtis (car c'est là la limite entre l'Europe et l'Asie), ils se ressemblent moins entre eux que les peuples nommés jusqu'ici, et cela, à cause des variations des saisons et de la nature du pays. Il en est, en effet, de la terre comme de la généralité des hommes : là où les saisons éprouvent les vicissitudes les plus grandes et les plus frappantes, le pays est le plus sauvage et le plus inégal...»

(16) « Quant à la pusillanimité et au défaut de courage, si les Asiatiques sont moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens, la cause en est surtout dans les saisons, qui n'éprouvent pas de grandes vicissitudes, ni de chaud, ni de froid, mais dont les inégalités ne sont que peu sensibles. Là, en effet, ni l'intelligence n'éprouve de secousses, ni le corps ne subit de changements intenses ; impressions qui rendent le caractère plus farouche et qui y mêlent une part plus grande d'indocilité et de fougue qu'une température toujours égale. Ce sont les changements du tout au tout qui, éveillant l'intelligence humaine, la tirent de l'immobilité ; telles sont les causes d'où dépend, ce me semble, la pusillanimité des Asiatiques».

L'auteur expose ensuite que les institutions (absence ou présence d'une royauté) jouent également un rôle considérable, puis (17) donne comme exemple du caractère guerrier des peuples d'Europe celui des Sauromates (Sarmates), qui lui sert, en

s'inspirant d'Hérodote, à illustrer l'aspect guerrier des habitants de la région indiquée. En effet

(18) « *L'uniformité des traits chez le reste des Scythes, aussi ressemblant entre eux qu'ils diffèrent des autres peuples, s'explique comme chez les Égyptiens, si ce n'est qu'elle est l'effet, chez les uns de l'excès de la chaleur, chez les autres de l'excès de froid,*

et de développer longuement (paragraphe XVIII-XXIII) la relation entre le climat et les divers caractères attribués aux Scythes.

(23) « *Quant aux autres nations de l'Europe, elles diffèrent les unes des autres par la taille et par la conformation ; différences qui proviennent des changements de saisons. En effet, les vicissitudes sont considérables et fréquentes, les chaleurs fortes, les hivers rigoureux, les pluies abondantes ; puis surviennent des sécheresses prolongées, et des vents qui multiplient et diversifient les alternatives atmosphériques. Il est naturel que ces influences soient ressenties, dans la génération, que la conformation de l'embryon varie, et ne soit pas la même pour la même personne en été, ou en hiver, pendant les pluies ou pendant les sécheresses... La même remarque s'applique au moral : dans de tels naturels prédominent les dispositions farouches, la rudesse et l'emportement. Car les secousses fréquentes que donne le climat mettent dans le caractère la rudesse et y éteignent la douceur et l'aménité. C'est pour cela, je pense, que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les habitants de l'Asie : une perpétuelle uniformité entretient l'indolence : un climat variable donne de l'exercice au corps et à l'âme ; or, si le repos et l'indolence nourrissent la lâcheté, l'exercice et le travail nourrissent le courage...»⁴.*

Une différence importante entre cette longue analyse et les textes d'Aristote et de Platon est que l'auteur ne consacre pas de paragraphe à la Grèce, et paraît ranger les Hellènes dans la catégorie des peuples d'Europe, courageux parce qu'obligés, en l'absence de royauté dominante, de se défendre tout seuls. On remarquera toutefois que définir l'Asie, ou l'Égypte, par un "excès de chaleur" et l'Europe de la région du lac Maiôtis (la mer d'Azov actuelle) par "l'excès de froid" revient à assigner à la Grèce (en même temps qu'à l'Asie Mineure) la meilleure place climatique.

4. *Des airs, des eaux, des lieux*, XII-XXIII (traduction d'Emile Littré, Œuvres d'Hippocrate, 1839-1861, t. II, pp. 53-93). Le rapprochement avec Aristote est fait par Jean Aubonnet, *Aristote, Politique*, t. III, 1ère partie, Les Belles Lettres, Paris, 1986, pp. 171-172.

Or, en fait, la répartition des peuples à la fois en caractères différents et selon leur répartition géographique est d'une beaucoup plus vénérable antiquité en Grèce que ne le laisse penser l'ensemble de ces trois textes (le plus ancien, celui attribué à Hippocrate, est du V^e siècle).

Tyrtée

Une élégie d'un grand poète de la Sparte archaïque, Tyrtée (on date son œuvre du second quart du VII^e siècle), conservée par le Byzantin Stobée, commence par ces mots :

*“Je ne jugerai pas un homme digne de mémoire, je ne ferai pas cas de lui ni pour sa valeur à la course ou dans la lutte, même s'il est grand et puissant comme les Cyclopes, plus rapide que Borée le Thrace, plus beau que Tithôn, plus riche que Midas et Kinuras, plus royal que Pélopos le Tantalide, eût-il la langue plus douce qu'Adrastos, s'il n'a pas la valeur guerrière, s'il n'est pas capable de tenir bon dans la bataille”*⁵.

Dans ce texte magnifique, le poète oppose six qualités, qui sont toutes jugées inférieures à “la valeur guerrière” : en effet, les élégies de Tyrtée sont des chants de guerre, destinés à encourager les combattants spartiates, et c'est parce qu'elles étaient chantées par l'armée en marche qu'elles ont été conservées.

Ces six termes sont :

- la force et la puissance des Cyclopes ;
- la rapidité de Borée, le Vent du nord ;
- la beauté physique de Tithôn ;
- la richesse de Midas, roi de Phrygie, et celle de Kinuras, roi de Chypre ;
- la royauté de Pélopos, roi de Pise en Elide ;
- l'éloquence d'Adrastos, roi d'Argos.

Il est visible que ces six qualités se répartissent en trois groupes, lesquels correspondent exactement aux trois séries de peuples qu'on notait auparavant dans les écrits d'Aristote, de Platon et d'Hippocrate :

- force et rapidité vont ensemble : elles expriment des qualités physiques éminentes ;

5. Tyrtée, fragment 9 de l'éd. E. Diehl, *Anthologia Lyrica*, 3e éd., Leipzig, 1952 ; fragment 12 de l'édition J. M. Edmonds, *Elegy and Iambus*, Cambridge (Mass.)- Londres, 1968, vers 1-10.

- beauté et richesse vont ensemble : elles expriment des préoccupations matérialistes ;
- royauté et éloquence vont également ensemble : il s'agit de qualités éminentes, spirituelles.

Or, les personnages choisis pour illustrer ces fonctions se répartissent exactement selon les régions retenues plus tard par les théoriciens que j'ai cités :

- Borée est thrace : les Thraces sont ce peuple guerrier voisin de la Grèce au nord (dans les actuelles Bulgarie et Roumanie) qu'évoquait plus haut Platon ;
- les Cyclopes ne sont pas localisés dans le texte de Tyrtée. Mais, pour un Grec, ces Cyclopes dont on évoque la force sont bien connus : à la différence des Cyclopes artisans des armes de Zeus, qui sont des techniciens, les Cyclopes "forts" sont nécessairement ceux de l'*Odyssee*, géants capables de lancer des blocs de rocher⁶ : et ceux-ci étaient traditionnellement situés dans un pays occidental, comme tous les pays rencontrés par Ulysse dans son errance ;
- Tithôn était un Troyen : Troie est en Anatolie, à l'est de la Grèce ; et la tradition grecque unanime célébrait la richesse de feu la ville de Troie ; on notera que ce qui caractérise Tithôn, comme son compatriote Pâris, est la beauté : et le traité hippocratique cité insistait sur la beauté de l'Asie et des Asiatiques ;
- Midas était roi de Phrygie : pays situé à l'époque historique au cœur de l'Anatolie, ou Asie Mineure, à l'est de la Grèce ;
- Kinuras est un roi légendaire de Chypre : île au sud-est de la Grèce ;
- Pélopes et Adrastos sont des rois qui ont régné en Grèce, et même en Péloponèse - Tyrtée, et les Spartiates, sont également des Péloponnésiens.

La double triade de Tyrtée coïncide donc entièrement avec les divisions tripartites ultérieures : courage, force physique, ardeur guerrière caractérisent le nord et l'ouest ; richesse, beauté, et implicitement absence de valeur militaire et de courage caractérisent l'Orient ; les vertus éminentes, royales et intellectuelles sont celles de la Grèce elle-même.

Soulignons quelques corrélations qui montrent l'unité de la pensée à l'œuvre ici : Aristote opposait Europe, Asie et Grèce ; Platon, lui, avait parlé des peuples du nord (dont le peuple thrace), de l'Égypte et de la Grèce. Le texte de Tyrtée permet de réunir le terme "Asie" d'Aristote et le terme "Égypte" de Platon : car l'Égypte de Platon est définie par la richesse, or ce sont des Asiatiques, Midas et

6. *Odyssee*, IX, 106-540.

Kinuras, qui défendirent la richesse aux yeux de Tyrtée ; et Chypre était, pour un Grec, sur le chemin à la fois de l'Asie syrienne et de l'Égypte. Quant au texte hippocratique, associant les caractères des peuples asiatiques à la chaleur de leur climat, il conclut (paragraphe 12) que cela rend compte des traits des Égyptiens et des Libyens : comme s'il classait ces pays en Asie.

Quant au troisième terme, son unité, sous des formulations diverses, est évidente : la Grèce est à la fois "courageuse et douée d'intelligence", libre, apte à commander, pour Aristote ; caractérisée par l'amour du savoir, pour Platon ; marquée par la royauté et l'éloquence, pour Tyrtée, c'est-à-dire, au-delà de la diversité des formulations, toujours en situation prééminente.

Réunissons ces classifications en un tableau.

	Tyrtée	Hippocrate	Platon	Aristote
Nord (Thracés, Scythes)	force, rapidité	courage, ardeur	ardeur	courage
Orient (Asie, Égypte)	beauté, richesse	manque de courage et d'ardeur	amour des richesses	manque de courage, capacité technique, intelligence
Centre (Grèce)	royauté, éloquence	x	amour du savoir	courage, intelligence, aptitude à commander

L'ANALYSE DES SOURCES

Il me faut dès lors marquer quatre points pour exposer la genèse de ces classifications, et montrer qu'elles obéissent à des catégories de penser ; les climats ne sont qu'une justification *a posteriori* d'une critériologie prédéterminée.

Climats et tripartition fonctionnelle indo-européenne

Quiconque est averti de ce que Dumézil (1958) a appelé les "trois fonctions" indo-européennes en reconnaît immédiatement, dans les textes de Tyrtée, Platon et Aristote, une application. On sait que cette appellation résulte de la découverte, par comparatisme à l'intérieur des religions et systèmes de pensées de certains des peuples de langue indo-européenne (Indiens, Latins, Germains, Iraniens, Celtes, Grecs, etc.), d'une sorte de "système du monde", au sens de Duhem (1913-1917), c'est-à-dire d'une théorie tendant à donner une interprétation globale du monde en faisant intervenir et jouer trois critères, les "fonctions" de Dumézil :

- la première fonction consiste en la faculté spirituelle : elle réunit donc les pouvoirs religieux, royaux, magiques, intellectuels ; dans les triades divines

correspondant aux trois fonctions, elle est représentée par Mitra et Varuna chez les Indiens, par Odhinn chez les Germains, par Jupiter chez les Latins.

- la seconde fonction consiste en la force physique : dans les mythes et les classifications sociales, cela correspond souvent à la guerre, mais l'essence de cette fonction est en-deça de la simple activité militaire, et elle est plus large ; dans les triades divines, elle est représentée par Indra en Inde, Thorr en Scandinavie, Mars à Rome.
- la troisième fonction réunit ce qui tient au nombre, et à l'action du nombre sur le fonctionnement du monde : donc richesse, abondance, fécondité - et moyens de la fécondité, telle la beauté physique - ; dans les triades divines, ses dieux sont respectivement les Asvina (Dioscures indiens), Freyr, dieu nordique du mariage et muni d'un phallus gigantesque, Quirinus (Dumézil, 1952 ; 1958 ; Sergent, 1987 : 543-551).

Je discute ailleurs de l'adéquation entre les divisions psychogéographiques que l'on vient d'examiner et la théorie trifonctionnelle indo-européenne (Sergent, 1979: 1162 ; 1995: 199-202) : il n'est donc pas utile de l'exposer ici en détail. D'autant que la correspondance est évidente : il y a bien, chez trois des quatre auteurs examinés ici, division ternaire des peuples, et répartition entre eux de qualités correspondant respectivement à la force physique et/ou à la guerre, à la richesse, la beauté, la technique, et à l'éminence intellectuelle ou politique. En somme, ces divisions, les Grecs ne les ont pas inventées, elles ne sont que l'application d'un système de pensée dont ils étaient, comme tous les peuples indo-européens, les héritiers, et d'ailleurs, on trouve chez d'autres peuples indo-européens de semblables répartitions géographiques d'eux-mêmes et de leurs voisins en fonction des trois critères indiqués (Christensen, 1918, I : 137-144 ; Dumézil, 1930 ; Benveniste, 1938 ; Molé, 1952 ; Dumézil, 1971: 252-271 ; 1978: 171-203 ; Grisward, 1981 : 39-43).

Des Indo-Européens aux Grecs

Si les idées sont héritées, l'application qui en est faite ici est purement grecque, c'est-à-dire adaptée à des conditions locales.

C'est dès les tout débuts de leur histoire que les Grecs ont été mis dans les conditions qui ont permis les classifications attestées, dans les textes, à partir de Tyrtée. Je rappelle que les Grecs sont originaires du nord des Balkans, et qu'ils se sont installés en Grèce, en plusieurs infiltrations successives, durant le III^e millénaire et les premiers siècles du II^e (Cf. Hammond, 1967 ; 1971). Dès l'Helladique Moyen (de 1900 à 1600 avant notre ère), les Grecs devaient dominer politiquement l'Hellade. Vers 1600, ils entrent en contact avec la Crète minoenne, ou tout au moins ceux-ci sont brusquement intensifiés, et les emprunts qu'ils font à cette

culture prestigieuse sont à l'origine de la mutation culturelle qui fait passer la Grèce de l'Helladique Moyen à l'Helladique Récent, ou période mycénienne. Or, d'un côté, la région par laquelle les Grecs eux-mêmes étaient arrivés en Grèce, à savoir le nord-ouest du pays, la région épirote, a toujours été celle des mouvements de peuples (grecs encore, puis illyriens ; et bien plus tard celtiques), région instable, où, des souvenirs conservés par la tradition jusqu'en pleine époque historique, les peuples se bousculent, se supplantent, et menacent la Grèce⁷ : pour les Hellènes de l'époque des cités, à l'époque classique, les peuples même grecs du nord-ouest sont des guerriers, toujours armés, et aux moeurs proches de celles des barbares de l'ouest et du nord⁸.

D'un autre côté, les contacts égéens ont mis les Grecs en relation avec la Crète, et, au-delà, avec l'Anatolie, Chypre, la Syrie, l'Égypte : civilisations prestigieuses, qui les impressionnèrent toujours. Or, dans leur tradition, Minôs, le roi légendaire de Crète, est par excellence un riche⁹ : comme si la caractérisation des Orientaux comme des riches avait commencé par la Crète.

Dès l'époque mycénienne, donc, les données sont réunies pour qu'en position par définition centrale (Delphes n'était-il pas, à l'époque classique, aux yeux des Grecs, le centre du monde ?), l'univers se soit composé, d'un côté, vers le nord et l'ouest, d'un versant guerrier, et de l'autre, vers le sud et l'est, d'un versant riche.

De fait, cette répartition des régions du monde en vertu des critères ici soulignés marque toute la tradition grecque, avec ou sans classification tripartite. Je ne rappellerai ici que quelques faits.

Dans l'*Odyssee*, le héros, roi lui-même d'un pays occidental, Ithaque, connaît des aventures maritimes qui l'entraînent de plus en plus loin vers l'ouest, jusqu'à un monde des morts situés au-delà de l'Océan (Okéanos) qui ceinture la terre. Or, cette errance le met en contact avec plusieurs pays, qui ne sont jamais caractérisés par l'intelligence - à l'exception du plus lointain, l'île de Kirkê - ou par la richesse - mais bien souvent par la violence et la force démesurée. Ainsi les Cyclopes, dont j'ai parlé ci-dessus parce que Tyrtée s'en était souvenu pour illustrer la force physique ; ainsi les Lastrugones, géants anthropophages, et, comme les Cyclopes, lanceurs de rochers¹⁰ ; et, lorsque Ulysse atteint l'Autre Monde, au-delà de l'Okéanos, le rivage touché est défini comme celui

«où les Kimmerioi ont leur pays et ville. Ce peuple vit couvert de nuées et de brumes, que jamais n'ont percées les rayons du Soleil, ni

7. Cf. par exemple Hammond (1972 : 301-305, 310, 321-326, 405-420) qui met bien en lumière le phénomène.

8. Cf. Thoukudidès, II, 68, 5-9 ; III, 94, 4-5 ; Strabon, *Géographie*, VII, 7, 1 (321) ; 7, 6 (324).

9. Apollodore, *Bibliothèque*, III, 1, 4 ; 3, 1.

10. Sur les affinités entre Lastrugones et peuples d'origine nordique (sans doute celtiques), cf. Sergent, 1988 : 358.

durant sa montée vers les astres du ciel, ni quand, du firmament, il revient à la terre ; sur ces infortunés pèse une nuit de mort»¹¹.

Texte remarquable, même si Homère n'en dit pas davantage sur ces hommes : car, lorsque les Kimmerioi reparaissent dans la littérature grecque, ce ne sont pas un peuple de l'extrême-occident, ni un peuple de la nuit : il s'agit d'un grand peuple de la famille des Scythes, très guerrier, et qui, avant les Scythes proprement dit, occupait en gros l'Ukraine actuelle¹². Ainsi l'auteur de l'*Odyssée*, en mentionnant les Kimmerioi, transpose du nord-est à l'extrême-ouest un peuple que pourtant les Grecs n'avaient pu connaître qu'à la suite de navigations en Mer Noire ; or, ce peuple était fait de guerriers terribles, ce que les auditeurs des aèdes devaient savoir. Pourquoi alors les avoir localisés à l'extrême-occident ? - La réponse tient à tout ce qui est dit ici : la place de guerriers typiques est à l'ouest, comme les faits ci-dessous mentionnés l'indiquent encore.

Deux récits célèbrissimes de la mythologie grecque opposent en effet clairement l'est à et l'ouest, et plus précisément nord-ouest et nord-est. L'un est l'épopée des Argonautes : le sujet en est connu, il s'agissait, pour un jeune héros grec, Jason, d'aller en Colchide, au fond (oriental) de la mer Noire, conquérir une toison d'or : ainsi, par cet objet, le roi du pays, Aïétès, est, comme Minôs, comme Midas, lié à la richesse, à l'or, à l'abondance. L'autre est la légende d'Héraklès. Au cours de ses nombreuses aventures, ce héros dut par deux fois se rendre à l'extrême-occident. Une fois pour conquérir les pommes d'or du Jardin des Hespérides : il n'y a rien de proprement guerrier en cela, et il est donc notable que les Grecs ont eu tendance à localiser cette aventure vers le sud : Atlas, lié à l'expédition chez les Hespérides, a été localisé en Afrique du Nord, c'est-à-dire sur le versant méridional de la Méditerranée¹³. L'autre aventure rejoint par contre directement le sujet ici traité : Héraklès devait aller dans une île trans-océanique, Eruthia ("l'(Ile) rouge") voler les vaches du maître de ce pays, Geruôn. Ce Geruôn, fils de Khrusaôr ("Épée d'or"), était un être formidable : triple, colossal, équipé en guerrier, il représente un des plus redoutables adversaires d'Héraklès.- Or, à ce récit, la tradition s'est plus à ajouter des épisodes en nombre croissant, qui ont comme point commun d'être, dans la tradition grecque du moins (par opposition à la latine), typiquement guerriers : attaque des belliqueux Ligures, en Provence, qu'il vainc à coups de flèches et de pierres ; attaque des brigands Alébiôn et Derkunos, fils de Poséidon ; combat, en Sicile, contre le roi Erux. L'occident est bien le lieu des combats¹⁴ - alors que Jason, lui, s'empara de la toison d'or avec l'aide de Médeïâ, fille d'Aïétès, c'est-à-dire par ruse et par magie.

On voit ainsi comment, et combien, ce qui est de l'est n'est pas, aux yeux des Grecs, ce qui est de l'ouest.

11. *Odyssée*, XI, 14-18.

12. Hérodote, I, 15-16 ; IV, 11-12.

13. Dès Hérodote, IV, 184-185.

14. Cf. Jourdain-Annequin, 1989.

Récits parallèles

On ne s'étonnera pas que les oppositions soulignées ci-dessus, sous des formes propres à chaque auteur, ne se retrouvent ailleurs, autrement disposées.

Hérodote raconte comment Solon, invité à Sardes par le richissime roi de Lydie Kroisos ("Crésus"), et promené par lui à travers ses trésors, se voit bientôt demander quel est, à ses yeux, l'homme le plus heureux. Il répond que c'est un ancien Athénien, Tellos, car, explique-t-il, il eut de nombreux enfants et de nombreux petits-enfants ; puis, il mourut glorieusement, au cours d'une guerre entre Athènes et Eleusis. Kroisos repose la question, espérant être au moins en seconde position. Nenni. Solon cite à présent deux jeunes héros d'Argos, Kléobis et Bitôn, car, expose-t-il, très forts, vainqueurs à de nombreux jeux, ils en vinrent un jour à remplacer des boeufs pour tirer un char lors d'une fête où officiait leur propre mère comme prêtresse ; mais l'effort les épuisa et – à la prière de leur mère, qui avait demandé à la déesse, Hêrâ, de les récompenser – ils moururent. Kroisos est furieux : et lui, alors ? - Solon répond que, certes, il est immensément riche, mais la richesse d'un homme ne permet pas de le dire heureux, puisqu'on ignore encore comme il finira¹⁵.

De fait, Kroisos mourra misérablement, vaincu par Cyrus (Kuros), roi des Perses. Ainsi, commentait Dumézil en 1953 :

« À la mort glorieuse du guerrier sur le champ de bataille, à la mort miraculeuse des fils pieux dans le temple même, s'oppose le misérable bûcher du richissime, dans la ruine de sa richesse » (car Cyrus l'avait d'abord condamné au bûcher, avant de l'épargner et d'en faire un de ses conseillers). "Ou encore : le prospère et fécond Tellos s'élève finalement au-dessus de cette condition par l'héroïsme, et les vigoureux athlophores Kléobis et Biton s'élèvent de même, à leur dernier jour, par une conduite exemplairement religieuse, tandis que le roi Crésus, pourtant sage, dévot entre tous, cher aux dieux et même brave, encourt la ruine pour avoir surestimé la richesse et avoir, lui si riche, attaqué et mis en appétit un peuple pauvre : seul un retour sincère et profond à la sagesse et à la dévotion lui sauvera la vie in extremis »¹⁶.

Une autre histoire grecque, remontant à Théopompe de Chios, est la suivante : le dieu Silênos instruisait le roi Midas. C'est dans le cadre de cet enseignement qu'il lui raconte un jour comment, jadis, dans une île de l'Océan, il y avait deux cités, dont les habitants correspondaient quant à leur attitude aux

15. Hérodote, I, 30-33.

16. Dumézil, 1953: 30. Sur l'opposition entre Lydiens riches et Perses pauvres, *Hérodote*, I, 70 ; et cf. IV, 121.

noms qu'elles portaient : *Makhimoi*, la “Guerrière”, et *Eusébé*, la “Pieuse” ; les uns et les autres avaient d'abondantes ressources, sans travail, chez les Pieux, de l'or et de l'argent ne valant pas plus que le fer, chez les Makhimoi. Ces peuples firent naguère une expédition sur notre continent. Mais, voyant la condition des Huperboreoi, qu'on disait pourtant la meilleure de ce côté-ci de l'Okéanos, ils jugèrent inutile d'aller plus loin et se retirèrent¹⁷. C'est à Midas que ce récit est fait : le roi qui, dans le mythe, transformait en or tout ce qu'il touchait, celui-là même dont Tyrtée vantait, ci-dessus, la richesse. Dumézil, dans le même article, soulignait le caractère trifonctionnel de cet apologue : à la cité pieuse et à la cité belliqueuse, chez qui l'abondance est telle qu'elle est sans intérêt, s'oppose Midas le Phrygien, pour qui la richesse est tout¹⁸.

Il est clair que la “géographie” de ce récit ne coïncide pas avec les thèmes étudiés jusqu'ici qui, unanimement, localisaient en Grèce la fonction la plus éminente. La cité Pieuse est située outre-Okéanos, au même titre que la cité Belliqueuse, tandis que le peuple nordique évoqué est celui des Huperboreoi, ceux “au-delà du nord”, peuple mythique, considéré, dans la tradition grecque, comme pieux et pacifique¹⁹, et non plus du tout comme typiquement guerrier, à l'instar des Scythes et des Thraces. La genèse de ce récit pose des problèmes qu'il n'est pas possible d'aborder ici. Ce qui doit seulement être noté, c'est que dans celui-ci comme dans tous les autres, le représentant de la “troisième fonction”, le riche, est un oriental : Midas, Kroisos, sont à placer aux côtés de Kinuras, de Minôs, d'Aiétés ou du Troyen Tithôn²⁰.

Vérité aristotélicienne

Que les Grecs aient été amenés à définir les qualités de leurs voisins en fonction de raisons historiques précises, comme je l'ai indiqué, n'a pas interdit, bien entendu, qu'ils entendent également donner des explications rationnelles de ces différences.

17. Aelianos, *Histoires Variées*, III, 18.

18. Dumézil, 1953: 30-31.

19. Hérodote, IV, 32-36 ; Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 611-618 ; Eratosthène, *Catastérismes*, XXIX ; Pausanias, I, 4, 4 ; 18, 5 ; 31, 2 ; III, 13, 2 ; V, 7, 7-9 ; X, 5, 7-9 ; Cicero, *De Natur a Deorum*, III, 23 ; Strabon, I, 107 ; Pline, *Hist. Naturelle*, IV, 12, 188-189 ; Diodore de Sicile, *Histoire*, II, 47 ; Hygin, *Astronomie poétique*, II, 15, 6 ; Pseudo-Plutarque, *De Musica*, 14 ; Pseudo-Platon, *Axiokhos*, 371-372 ; Pomponius Mela, III, 5 ; Antoninus Liberalis, *Métamorphoses*, XX, 1-3 ; Jamblique, *Vie de Pythagore*, 23-24 ; Stéphane de Byzance, s. v. *Huperboreoi*.

20. Sur cet autre “oriental” qu'est le Troyen Pâris, qui, dans le célèbre mythe du choix qu'il devait faire entre les trois déesses Athênâ, Hêrâ et Aphrodite, opte pour la dernière, celle de l'amour et de la volupté, cf. Dumézil, *ibid.*, et surtout, “*Homerus uindicatus* (le troisième chant de l'*Iliade*)”, Esquisse 51 dans 1985 : 15-30 ; sur l'or des Perses, dans Eschyle, celui des Phrygiens, des Lydiens et de l'Égypte, dans Euripide, Haziza, 1991, 32-36 ; v. aussi Jouanna, 1981.

On notait déjà ci-dessus que le texte hippocratique *Des airs, des eaux, des lieux*, justifiait, abondamment, les caractères des différents peuples par des raisons climatiques : c'est la dureté du climat du nord européen qui en quelque sorte exacerbe les sentiments, et produit ces guerriers sauvages, tandis qu'inversement la trop grande chaleur des pays asiatiques rend les gens mous et apathiques.

Mais le grand "rationaliseur" de la pensée grecque est Aristote - à un point tel que je m'étonne que la scolastique médiévale, appartenant par définition à une autre culture, ait pu accepter le système d'Aristote comme expression de la vérité, plutôt que comme la rationalisation d'idées antérieures typiques de la culture grecque. Si la *Politique* n'a pas à rendre compte des relations entre climat et caractères, d'autres traités aristotéliens, consacrés aux sciences naturelles, remplissent cette fonction. C'est ainsi que dans ses travaux zoologiques, Aristote explique d'une part que le froid dessèche et durcit les poils et la peau, qui deviennent terreux et raides²¹, et d'autre part, précisément que les animaux "qui ont une nature où entre trop de terre ont le caractère ardent" et "se laissent emporter par la colère"²², *thumon*, du mot même qui désigne ailleurs encore le "courage" des peuples du nord, Thraces, Scythes, Celtes²³.

Inversement, c'est exactement l'*athumiê* (*thumos* et *a-* privatif) qui caractérise les peuples d'Asie, selon le traité hippocratique cité ici. D'ailleurs, disait déjà Hérodote - faisant parler Kuros - "*les pays les plus délicieux ne produisent ordinairement que des hommes mous et efféminés*"²⁴.

C'est en tout ethnocentrisme qu'Aristote explique que le climat de la Grèce est le plus favorable, parce qu'il est intermédiaire entre les climats froids de l'Europe et les climats torrides de l'Asie. Mais là encore, il rencontre des idées tout à fait acceptées en Grèce, et qu'il n'a donc pas inventées. Platon ne disait-il pas qu

*"il y a, en Grèce, un climat entre tous favorable à la vertu ; il faut dire son mérite, qui serait d'être intermédiaire entre les frimas et les chaleurs torrides"*²⁵ ?

Et l'Athénien Xénophon :

*"Athènes occupe à peu près le centre de la Grèce et même du monde habité"*²⁶.

Et je rappelai ci-dessus que Delphes était le centre du monde.

21. *De Generatione Animalium*, V, 3, 783 a, 15-18.

22. *De Partibus Animalium*, II, 4, 650 b, 33-35.

23. *Ethique à Eudème*, III, 1, 1229 b, 20. Cf. Aubonnet, 1986 : p.174.

24. Hérodote, IX, 121.

25. *Epinomis*, 987 d.

26. *Revenus*, I, 1. Cf. Aubonnet, p. 175

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E., 1938 — Traditions indo-iraniennes sur les classes sociales. *Journal Asiatique*, 230 : 529-549.
- CHRISTENSEN A., 1918 — *Le premier homme et le premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens*. Uppsala.
- DUHEM P., 1913-1917 — "Le système de monde". *Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*. Paris. 5 vol.
- DUMÉZIL G., 1930 — La préhistoire indo-iranienne des castes. *Journal Asiatique*, 216 : 109-130.
- DUMÉZIL G., 1952 — *Les dieux des Indo-Européens*. Paris, PUF.
- DUMÉZIL G., 1953 — « Les trois fonctions dans quelques traditions grecques ». In *Hommages à Lucien Febvre*, II : 25-32.
- DUMÉZIL G., 1958 — *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*. Bruxelles, Collection Latomus, vol. XXXI.
- DUMÉZIL G., 1971 — *Mythe et épopée II*. Paris, Gallimard.
- DUMÉZIL G., 1978 — *Romans de Scythie et d'alentour*. Paris, Payot.
- DUMÉZIL G., 1985 — *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux. Esquisses de mythologie*. Paris, Gallimard.
- GRISWARD J., 1981 — *Archéologie de l'épopée médiévale*. Paris, Payot.
- HAMMOND N. G. L., 1967 — Tumulus-burial in Albania, The Grave Circles of Mycenae, and the Indo-Europeans. *Annual of the British School at Athens*, 62 : 77-105.
- HAMMOND N. G. L., 1971 — The dating of some burials in tumuli in South Albania. *Annual of the British School at Athens*, 66 : 229-241.
- HAMMOND N. G. L., 1972 — *A history of Macedonia I, Historical geography and prehistory*. Oxford, Clarendon Press.
- HAZIZA T., 1991 — *L'Égypte dans l'œuvre d'Euripide*. Paris, Université de Paris IV.
- JOUANNA J., 1981 — Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate. *Ktéma*, 6 : 3-15.
- JOURDAIN-ANNEQUIN C., 1989 — *Héraklès aux portes du soir*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 402.
- MOLÉ M., 1952 — Le partage du monde dans la tradition iranienne. *Journal Asiatique*, 240 : 455-463.
- SERGENT B., 1979 — Les trois fonctions des Indo-Européens en Grèce ancienne : bilan critique. *Annales : Economies, Sociétés, Civilisations*, 6 : 1155-1186.
- SERGENT B., 1987 — « Les Indo-Européens. Genèse et expansion d'une culture », In Lévêque P. (éd.) : *Peuples et civilisations*, t. I, *Des despotismes orientaux à la cité grecque*. Paris, PUF.
- SERGENT B., 1988 — Les premiers Celtes d'Anatolie. *Revue des Etudes Anciennes*, 90 (3-4) : 329-358.
- SERGENT B., 1996 — *Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne*. Paris, Economica.

Sergent B. (2002)

Ethnopsychologie et climats en Grèce ancienne

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)

Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 25-38. ISBN 2-7099-1491-3